

## **De jeunes Allemands goûtent la vie à l'étranger**

*«Selon moi, tous les jeunes devraient avoir l'occasion de travailler à l'étranger et de vivre de nouvelles expériences», affirme Jill Lippert. Début 2010, l'apprentie technicienne dentaire de 22 ans des environs de Düsseldorf, en Allemagne de l'Ouest, a travaillé trois semaines dans un laboratoire de Malmö, en Suède. «J'ai rencontré des gens vraiment gentils», ajoute-t-elle. «Ils m'ont même proposé un emploi. Cela m'a donné confiance.»*

Jill a bénéficié du soutien du projet «Let's go», destiné à donner aux apprentis qualifiés l'occasion de travailler durant un court séjour dans un autre pays. La coordination du projet est assurée par LGH (Landes-Gewerbeförderungsstelle des nordrhein-westfälischen Handwerks), une entité régionale rassemblant des confédérations et des chambres de métiers qualifiés afin de promouvoir les métiers manuels, soit plus de 100 professions différentes, de la menuiserie et la peinture à la coiffure et à l'esthétique. Elle dessert une zone géographique représentant un cinquième de l'emploi allemand dans les métiers qualifiés.

En 2007, LGH s'est vu attribuer la gestion des projets de mobilité individuelle à travers le pays. Le projet «Let's go» a été lancé avec le soutien financier du programme Leonardo da Vinci de l'Union européenne, destiné aux apprentis qualifiés dans un système hybride d'éducation et de formation professionnelle. Les apprentis sont donc formés en entreprise trois à quatre jours par semaine et ont cours durant un jour ou deux. On estime que 500 000 stagiaires seraient éligibles dans le pays.

### **Effets positifs**

Les jeunes peuvent poser leur candidature directement sur l'internet ou par le réseau de chambres des métiers qualifiés. Le projet est doté d'un budget de 1 000 à 1 500 EUR par étudiant, selon le pays de placement. Cette dotation couvre les coûts administratifs et la formation interculturelle et linguistique, ainsi que les frais de déplacement et du quotidien. Durant et après le séjour, ils peuvent évaluer leurs expériences sur la plateforme web du projet, sur <http://www.letsgoazubi.de/>. Durant les deux premières années, «Let's go» a reçu 75 candidatures au total. En 2009, ce nombre est passé à 80 et le ministère allemand de l'éducation a apporté son cofinancement. «Il estimait qu'il s'agissait d'un projet particulièrement intéressant», explique Thomas Waxweiler, à la tête du département de formation professionnelle de LGH.

«Étant donné l'âge des stagiaires, un séjour de courte durée est une meilleure option et trois semaines permettent généralement d'obtenir des effets positifs», affirme-t-il. «Certains sont réticents à se rendre à l'étranger, mais après trois semaines, ils parviennent à surmonter cette appréhension. Ils sont très enthousiastes, même s'ils ne connaissent souvent pas la langue locale. Ils vivent des expériences très positives et se voient souvent proposer un emploi.» La Norvège, la France et la Suède sont toutes des destinations populaires, mais d'autres stagiaires

---

choisissent plutôt la République tchèque, la Belgique, l'Irlande et la Turquie. «Lorsqu'ils rentrent en Allemagne, ils ont une image plus positive de leur travail. Ils savent qu'ils peuvent en vivre, même dans un autre pays», ajoute M. Waxweiler.

Christine Stommel, de la chambre des métiers qualifiés d'Aix-la-Chapelle, aide à promouvoir le programme dans les entreprises et auprès des étudiants. «Il est parfois difficile de convaincre les employeurs qu'il s'agit d'une bonne idée», admet-elle. «Mais à leur retour, les stagiaires sont plus indépendants et flexibles. Ils voient clairement les bienfaits de l'expérience. C'est particulièrement utile dans les emplois de services car leurs compétences sont renforcées.

«De leur côté, les entreprises peuvent se présenter comme de bons employeurs qui investissent dans leur personnel. C'est de plus en plus important face à l'évolution démographique: il est de plus en plus difficile de trouver de jeunes travailleurs qualifiés.» Elle aide certains candidats à trouver leur placement à l'étranger, mais nombre d'entre eux y parviennent tous seuls, par l'internet ou des contacts personnels dans le pays qui les intéressent.

### **L'importance de la communication**

«J'ai choisi l'Italie parce que mon professeur connaissait des gens là-bas et des endroits pour vivre», explique Felix Bruncken, 23 ans. Au cours de son apprentissage de trois ans et demi comme technicien mécatronique automobile chez un distributeur allemand de BMW, il a trouvé une place dans un atelier familial de Côme, au nord de l'Italie, qui se consacre à la réparation de tous types de voiture, ainsi que de bateaux. Avant son départ, Felix a suivi une formation accélérée d'une semaine en Italien, mais il a réellement appris la langue sur place, autre bienfait d'une expérience professionnelle à l'étranger. «Communiquer était très important», affirme-t-il.

L'expérience l'a enrichi personnellement et professionnellement. «Vivre dans un autre pays était une nouvelle expérience pour moi», explique-t-il. «Par ailleurs, au cours de mon apprentissage, je n'avais appris qu'à réparer des BMW. En Italie, j'ai beaucoup appris sur les autres voitures. C'était très intéressant. Je pense que cette expérience me sera utile lorsque je travaillerai pour différentes entreprises. La principale différence, c'est qu'en Italie ils réparent des pièces comme les générateurs et les démarreurs. En Allemagne, lorsque quelque chose est cassé, notre réaction initiale est de remplacer l'entièreté du système par un nouveau. En Italie, ils le réparent et le replacent.»

Felix aimerait même y retourner un jour. «Travailler en Italie ou en France pourrait me plaire. C'est difficile à dire. Mais je suis beaucoup plus confiant. Bien entendu, le projet est positif. Apprendre à connaître d'autres gens et leur façon de vivre et de travailler vous donne une vision totalement différente. Il est important pour l'Union européenne de soutenir des initiatives comme celle-ci.»

---

## Pas loin, mais différent

Les filles sont sous-représentées dans les métiers manuels. Elles ne représentent que 25 % des apprentis qualifiés. Mais une proportion plus élevée, un tiers, participe à «Let's go». Jill Lippert a trouvé une place à Malmö en rencontrant par hasard un visiteur suédois lors d'un salon professionnel dans le domaine de dentaire à Cologne. Chez elle à Dorsten, elle travaille dans un petit laboratoire dentaire géré par sa famille. «La Suède n'est pas si éloignée, mais c'est tellement différent», déclare-t-elle. «Ils n'utilisent que la céramique et le métal, alors que nous utilisons de nombreuses techniques. On ne peut pas comparer.» Lors de son séjour, elle a également eu l'occasion de passer deux jours dans l'un des cinq plus grands laboratoires suédois. «J'ai réellement travaillé dans le laboratoire et j'ai visité l'université. J'ai donc tout vu et je suis très satisfaite de l'expérience.»

«J'ai vraiment beaucoup appris. Les gens sont ouverts d'esprit et m'ont aidée, quelle que soit la situation. Je pense qu'il est vraiment intéressant de voir comment ils travaillent dans un pays étranger. Je travaillerai probablement en Allemagne lorsque je serai diplômée, mais je voudrais garder le contact. À mes yeux, les expériences à l'étranger sont importantes, mais c'est vraiment cher. L'aide de l'UE est donc très importante.»

**Let's Go project**, started in 2007, co-funded by the EU's Leonardo da Vinci Programme in the framework of the Lifelong Learning Programme 2007 -2013. Project number: DE/08/LLP-LdV/IVT/280594

More information:

Leonardo: [http://ec.europa.eu/education/lifelong-learning-programme/doc82\\_en.htm](http://ec.europa.eu/education/lifelong-learning-programme/doc82_en.htm)

Let's Go: <http://www.letsgoazubi.de/>

Photos:

DSC\_4555 Felix Bruncken and Jill Lippert.jpg

IMG\_0903 Jill Lippert.JPG

Caption: Skilled apprentices Jill Lippert and Felix Bruncken had the opportunity to live and work abroad through the Let's Go project, co-funded through the EU's Leonardo da Vinci Programme.

---